







LES APPARTEMENTS DITS “HISTORIQUES”

Après avoir franchi le pont-levis, le châtelet d'entrée, la boutique, dirigez-vous vers la Galerie de l'aile Est puis la Galerie du Porc-Épic.

La chambre dite de Ruggieri est ainsi nommée en raison d'un signe figurant sur le manteau de la cheminée : la lettre grecque delta — initiale de Diane — et trois cercles ou trois lunes pleines. Cette sculpture a d'abord été interprétée comme un signe cabalistique de Ruggieri, l'un des astrologues de la reine Catherine de Médicis, mais il pourrait être également une évocation de Diane de Poitiers, puisque dans la mythologie romaine, Diane est la déesse lunaire. Un lit à ciel suspendu de la fin du XVII[e] siècle, un portrait présumé de Cosimo Ruggieri du XVII[e] siècle, une curieuse chaire du XV[e] siècle, évoquant à travers trois paliers différents, la position hiérarchique du seigneur et de sa famille ou la position des membres du clergé, et un cabinet ouvrant à un tiroir et ceinture, avec un abattant à serrure daté du premier quart du XVII[e] siècle, complètent l'aménagement de cette chambre. Cette pièce présente une cheminée polychrome du XVI[e] siècle, qui rappelle que toutes les cheminées étaient autrefois peintes, et des murs construits à la fois en brique et en pierre, selon un procédé courant au début du XVI[e] siècle.

La chambre dite de Catherine de Médicis –ancienne chambre d'apparat– présente la plus ancienne tapisserie conservée dans les collections du Château, tissée à Tournai à la fin du XV[e] siècle (*L'Histoire de Persée et de Pégase*). On peut également remarquer le portrait en pied de Catherine de Médicis (copie réalisée au XIX[e] siècle), une tapisserie de la manufacture des Flandres de la fin du XVI[e] siècle (*L'Histoire de David et Abigail*) ainsi qu'un remarquable lit du XIX[e] siècle, de style Henri II, très richement sculpté de figures, mascarons, cornes d'abondance, guirlandes de lauriers et fruits. La tête du dossier est épaulée de sirènes en demi-relief et surmontée d'une amazone et d'un guerrier constituant les montants du baldaquin. L'agencement de cette salle est également constitué d'une chaire du XVI[e] siècle présentant sous une arcade un héron avalant une anguille, sous deux licornes affrontées tenant un écu ainsi qu'une armoire située à proximité du lit dont la façade datée du XV[e] siècle évoque une iconographie caractéristique de cette période : au registre supérieur, les trois vertus théologales (foi, espérance, charité) et les quatre saisons ; au registre inférieur, les cinq sens.
Cette salle présente soixante-trois médaillons et six moules réalisés au XVIII[e] siècle par l'artiste italien Jean-Baptiste Nini. Il fait le portrait de nombreux personnages célèbres de son temps : Louis XV, Louis XVI, Marie-Antoinette ou de personnages plus modestes (médecin, notaire, régisseur). Cette collection est reconnue de nos jours comme la plus prestigieuse au monde.

La salle du conseil possède un exceptionnel carrelage Majolique du XVII[e] siècle, acquis par la famille de Broglie et provenant du palais Collutio de Palerme en Sicile. Une table à allonges à l'italienne du XVI[e] siècle, une taque de cheminée de la fin du XVII[e] siècle provenant du château de Ménars (situé à proximité de Blois), ainsi qu'un tableau figurant Diane de Poitiers (XIX[e] siècle) enrichissent l'agencement de cette pièce. *La Tenture des Planètes et des Jours* a été tissée en 1570 dans les ateliers du maître lissier Martin Reymbouts. Constituée de huit tapisseries, cette tenture a pour thème principal l'astrologie. Chaque divinité de l'antiquité romaine, correspondant à un jour de la semaine et à une planète, est assise dans un char symbolisant le déplacement des astres. Le char possède dans ses roues un ou plusieurs signes du zodiaque, et est tiré par un animal fantastique ou réel en relation avec la divinité. On peut identifier à partir de la droite de la cheminée Diane, Saturne, Apollon, Vénus, Mars, un fragment d'une autre tapisserie provenant de l'atelier de Martin Reymbouts *Le Mariage*, Mercure et Jupiter.

La salle des gardes, située dans le châtelet d'entrée, possède une position stratégique, car elle est placée au-dessus du porche du château. Cette pièce présente un coffre-fort rare de la fin du XVI[e] siècle, qui pèse plus de 250 kilos, une tapisserie de la fin du XVII[e] siècle évoquant un épisode de la vie de Cimon (général athénien), une panoplie d'armes ottomanes (manteau de la cheminée) du XIX[e] siècle offerte à la famille de Broglie par le Maharaja de Kapurthala, ainsi que trois tableaux (*La Montée au calvaire* du XVII[e] siècle, *L'Extrême-onction* et *La Résurrection* de style néo-primitif du XIX[e] siècle).

Le cabinet de travail, dénommé à l'époque de la famille de Broglie, Chambre dite du Roi, en raison de la venue au Château, en 1503, du roi Louis XII et de son épouse Anne de Bretagne, possède un rare plafond polychrome du milieu du XIX[e] siècle. Cette salle présente deux meubles exceptionnels (bas de bibliothèque et cabinet de travail en bois noir avec incrustation d'os) de la seconde moitié du XIX[e] siècle, dépôt du Mobilier national (ancien héritier du Garde-Meuble de la Couronne). Un guéridon-bibliothèque, une paire de chaufferuses ainsi qu'un lustre en cristal de Venise de la fin du XIX[e] siècle complètent cet agencement.

L'escalier d'honneur, à vis, traduit l'assimilation progressive du style italien par les artistes français autour de 1500 : les motifs gothiques trilobés font place à des feuillages Renaissance et des arabesques italianisantes couvrent le fût des colonnettes. Les fenêtres sont ornées de vitraux à motifs héraldiques (armoiries) représentant les différentes familles propriétaires de la terre de Chaumont. Cet escalier permet d'accéder aux divers espaces du Château consacrés à l'art contemporain, non meublés, parmi lesquels la galerie digitale ou l'ancienne chambre de la princesse de Broglie, devenue galerie d'art.

LES APPARTEMENTS PRIVÉS

La salle à manger possède une remarquable cheminée réalisée par Antoine Margotin, élève de l'architecte Paul-Ernest Sanson, où figure l'essentiel du répertoire sculpté présent sur les façades extérieures du château (montagne en flammes “Mont Chaud”, double “C” de Charles II d'Amboise, armoiries du cardinal Georges d'Amboise). On y trouve aussi deux tapisseries : *Le Jugement de Pâris* (XVI[e] siècle) et *L'Histoire d'Énée* (XVII[e] siècle) ainsi qu'un coffre du XVI[e] siècle illustrant sur un cuir le combat de David et Goliath.

La bibliothèque a été reconstituée à l'identique, même si elle a perdu une partie de son décor lors d'un incendie survenu au mois de juin 1957. Elle présente un meuble-bibliothèque à deux corps du XIX[e] siècle, orné de pilastres, losanges, frises de coquilles et entrelacs dans le goût de la Renaissance ainsi qu'un ensemble mobilier époque Napoléon III : indiscret, canapé et fauteuils. Deux tapisseries tissées à Aubusson au XVII[e] siècle illustrent deux épisodes de la vie d'Alexandre-le-Grand (*La Soumission de la famille de Darius* et *La Rencontre de Porus et d'Alexandre*).

Le petit salon présente un rare ensemble mobilier époque Empire (dépôt du Conseil départemental de Loir-et-Cher) estampillé par l'ébéniste Pierre-Benoit Marcion ainsi qu'une exceptionnelle pendule époque Empire en marbre et bronze doré et une table tric-trac (dépôt du Mobilier national), époque Empire, provenant du Palais de l'Élysée. Cette pièce rappelle la venue d'avril à août 1810 à Chaumont de l'écrivain Germaine de Staël, au moment de l'impression, à Tours, de son livre *De L'Allemagne*.

La salle de billard possède un rare plafond polychrome commandé par le prince et la princesse de Broglie, avec sur la poutre maîtresse diverses vues du château à la fin du XIX[e] siècle, ainsi qu'à chaque extrémité les armoiries des familles d'Amboise et de Broglie. Deux tapisseries de Bruxelles du XVI[e] siècle illustrent deux épisodes de la vie d'Hannibal, général carthaginois (*La Prise de Sagonte* et *Hannibal montrant à trois de ses lieutenants la plaine du Pô*).

Le grand salon est aménagé au milieu du XIX[e] siècle dans le goût historicisant inspiré du château royal de Blois (cheminée polychrome avec la représentation du porc-épic). Le mobilier (tables, chaises, tabourets, buffet à deux corps, confident, table à thé, fumeuse) date de l'époque Napoléon III ou de la fin du XIX[e] siècle. La brocatelle de soie jaune à grands motifs floraux garnissant l'ensemble des murs a été retissée en 2007 d'après les cartons originels de la fin du XIX[e] siècle. De nombreux achats et dépôts récents (Mobilier national et Domaine national de Versailles) ont permis de reconstituer l'atmosphère raffinée du salon de la Princesse de Broglie.

Quittant les pièces de réception, vous arrivez dans la cour. Dirigez-vous vers la chapelle.

La chapelle, construite et dotée d'un décor sculpté gothique flamboyant du début du XVI[e] siècle, est restaurée en 1884-1886. Les vitraux, réalisés par le maître verrier Georges Bardon sont posés en 1888 et illustrent l'histoire de Chaumont depuis ses origines jusqu'à la famille de Broglie.

En sortant de la boutique, dirigez-vous d'abord vers les cuisines sous le porche d'entrée, où sont exposées des œuvres d'art contemporain, puis descendez vers les Écuries, devant le Château.

En 1877, le prince de Broglie confie à l'architecte Paul-Ernest Sanson la réalisation d'**écuries** qui se doivent d'être les plus somptueuses et les plus modernes d'Europe. Deux écuries sont édifiées, la plus grande à l'usage des châtelains, l'autre réservée à leurs invités (*non accessible aux visiteurs*).
La grande écurie est divisée en plusieurs espaces : l'écurie dite des demi-sang reçoit les chevaux d'attelage destinés à tirer les voitures hippomobiles. Ce bâtiment conserve intact depuis 1877 son aménagement intérieur : stalles, cartouches portant le nom des chevaux, bancs, mangeoires et abreuvoirs en fonte surmontés d'une plaque en fonte émaillée polychrome, boules et crochets en laiton, lampes à arc. À la suite de l'écurie des chevaux d'attelage se trouvent les boxes des chevaux de selle. La grande cour dessert également la cuisine et sellerie de travail. Contiguë à la sellerie de travail se trouve la sellerie de gala. Cette pièce intacte depuis la fin du XIX[e] siècle ainsi que l'importante collection de harnais d'attelage, d'aciers et de fouets qu'elle renferme, est considérée de nos jours comme l'une des plus belles selleries de France. Tous les objets de bourrellerie et de sellerie proviennent des plus grandes maisons en activité au XIX[e] siècle : Hermès, Clément, Adler, Adam… Occupant un angle de la cour, un petit manège couvert d'un diamètre d'une douzaine de mètres, permet de travailler les chevaux à la longe. Afin d'édifier ce manège, Paul-Ernest Sanson réutilise la substructure du four à poterie ou à verre, de la fabrique créée par Jacques-Donatien Leray de Chaumont. Seuls les murs au-dessus de la galerie de circulation font partie de ce four, le niveau du sol ayant été abaissé depuis. La partie basse des murs est l'œuvre de Sanson, de même que le couvrement et la toiture en poivrière. Suit l'écurie réservée aux poneys. Cette dernière a conservé dans son état d'origine ses lambris, bat-flanc, mangeoires et râteliers.

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CHÂTEAU PARC HISTORIQUE ÉCURIES

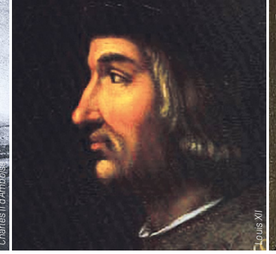
DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CHÂTEAU PARC ÉCURIES



WWW.DOMAINE-CHAUMONT.FR T. 02 54 20 99 22
/domainedechaumontsurloire @Chaumont_Loire

RÉGION CENTRE VAL DE LOIRE


Charles II d'Amboise


Louis XI


Catherine de Médicis


Diane de Poitiers


Jacques Donatien Leray


Germaine de Staël


Prince Henri-Amédée de Broglie


Princesse Henri-Amédée de Broglie


© E. Sander

DU MOYEN-ÂGE À LA RENAISSANCE

Le Château de Chaumont-sur-Loire est fondé aux environs de l'an mil par **Eudes Ier** (973/978-996), comte de Blois, afin de surveiller la frontière entre le comté de Blois et le comté d'Anjou tenu par Foulques III Nerra (978-1040).
Le chevalier normand Gelduin (av. 996-1040) reçoit Chaumont et fait consolider la forteresse. Son fils et successeur Geoffroy, sans enfant, choisit pour héritière sa petite nièce Denise de Fougères (vers 1035-1096), qui épouse en 1054 **Sulpice Ier d'Amboise** (vers 1030-1074). Le Château passe ainsi dans la famille d'Amboise pour cinq siècles.
En 1465, Louis XI (1423-1483) fait raser et brûler Chaumont pour punir **Pierre Ier d'Amboise** (1408-1473), impliqué dans la "Ligue du Bien Public" (complot des nobles contre le roi). Ses terres lui sont restituées à son retour en grâce. Secondé par son fils **Charles Ier** (1430-1481), il entreprend alors de reconstruire le Château. Puis **Charles II** (1473-1511), aidé de son oncle, le **cardinal Georges d'Amboise** (1460-1510), continue l'entreprise. Cette famille puissante et proche du pouvoir connaît son apogée sous le règne de Louis XII (1462-1515). Ses membres sont également de grands mécènes, à l'exemple de Georges d'Amboise et son neveu Charles II d'Amboise.
Georges d'Amboise est archevêque de Narbonne, puis de Rouen. Promu cardinal, puis légat du pape, il est le conseiller privilégié de Louis XII. Il est l'un des premiers à introduire en France le goût italien et il supervise la construction des châteaux de Chaumont, Gaillon et Meillant.
Charles II d'Amboise, proche du roi, qui lui rend visite en 1503, est nommé gouverneur de Lombardie, maréchal, puis amiral de France. Il est le premier Français à passer commande auprès de Léonard de Vinci, dont il fait venir l'élève, Andrea Solario, en France en 1507.

DE CATHERINE DE MÉDICIS À DIANE DE POITIERS

La reine **Catherine de Médicis** (1519-1589), épouse du roi Henri II (1519-1559), achète le Château en 1550. Le domaine est alors très rentable (péage sur la Loire et nombreuses terres agricoles). Elle utilise probablement Chaumont-sur-Loire comme rendez-vous de chasse et comme étape entre les châteaux d'Amboise et de Blois.
Toute sa vie, Catherine de Médicis s'entoure d'astrologues dont les plus célèbres sont Nostradamus (1503-1566) et Cosimo Ruggieri (?-1615). Selon la légende, c'est à Chaumont que Ruggieri prédit à Catherine de Médicis la fin de la dynastie des Valois au profit de celle des Bourbons, avec l'avènement d'Henri de Navarre (1553-1610), futur Henri IV. Cosimo Ruggieri fit apparaître dans un miroir les visages des trois fils de la reine destinés à régner. Le miroir fit autant de tours que d'années de règne de chacun des trois rois : François II (1559-1560), Charles IX (1560-1574), Henri III (1575-1589).
À la mort d'Henri II en 1559, à l'occasion d'un tournoi, Catherine de Médicis, devenue gouvernante de la France, demande à son ancienne rivale **Diane de Poitiers** (1499-1566) de lui rendre le château de Chenonceau. Ce cadeau du roi est, en effet, un bien inaliénable car il appartient à la couronne. Elle lui donne en échange le Château de Chaumont.
L'ancienne favorite d'Henri II ne fait que des séjours ponctuels à Chaumont, mais soucieuse de ses résidences, elle poursuit la construction du Château jusqu'à sa mort en 1566. Elle donne à Chaumont l'essentiel de sa physionomie actuelle.
Sa fille, devenue propriétaire, est la première à manifester le désir de doter le Château d'un parc en 1573. Mais sa mort, l'année suivante, met un terme au projet.

LES LUMIÈRES ET LE ROMANTISME

Le siècle des Lumières et l'époque romantique sont marqués à Chaumont, par deux personnages exceptionnels : **Jacques-Donatien Leray** (1726-1803), Intendant des Invalides de Louis XVI (1754-1793), et **Germaine de Staël** (1766-1817), femme de lettres des XVIIIe et XIXe siècles.
Jacques-Donatien Leray, originaire de Nantes, fait fortune dans le négoce et achète le Château de Chaumont en 1750. En 1772, il fonde deux manufactures –l'une de poterie, l'autre de cristallerie– à l'emplacement actuel des Écuries. Il en confie la gestion à Jean-Baptiste Nini (1717-1786), célèbre sculpteur italien. Jacques-Donatien Leray, sympathisant de la cause des Insurgents américains pour la guerre d'Indépendance, agit en tant qu'intermédiaire entre le roi Louis XVI et les représentants américains (Benjamin Franklin, Arthur Lee, Silas Deane) et finance également l'armée américaine avec ses biens personnels.
Jacques-Donatien Leray fils, également connu sous le nom de James (1760-1840), s'installe en Amérique en 1785 et continue cependant de séjourner à Chaumont. Il épouse une Américaine et devient citoyen américain.
En exil imposé par Napoléon, **Germaine de Staël** profite de l'absence de son ami James Leray pour séjourner à Chaumont d'avril à août 1810, afin de corriger et surveiller l'impression de son livre *De L'Allemagne* à Tours. La présence de Madame de Staël, amène à Chaumont plus d'un hôte célèbre, courtisan de son exil, à l'exemple de Madame Récamier, Adelbert Von Chamisso, les comtes de Sabran et de Salaberry ainsi que l'auteur d'*Adolphe*, Benjamin Constant.
En 1833, le **comte d'Aramon** (1787-1847) acquiert le domaine. Il consacre l'essentiel de ses efforts à la création du parc qui manquait depuis toujours à Chaumont. À sa mort, sa veuve se remarie au vicomte **Joseph Walsh** (1782-1860) qui fait appel à l'architecte Jules Potier de la Morandière (1813-1883) afin de restaurer le Château, classé Monument Historique depuis 1840. Malgré ses efforts, ce dernier ne parvient pas à tenir son coûteux programme de réfection. En 1872, Chaumont est à nouveau mis en vente.

LA PRINCESSE DE BROGLIE ET LA BELLE ÉPOQUE

Marie-Charlotte-Constance Say (1857-1943), héritière des raffineries de sucre Say, est, de 1875 à 1938, la dernière propriétaire privée du Château. Âgée de 17 ans, à la tête d'une des premières fortunes de France, elle achète le Château en mars 1875, et épouse le prince **Henri-Amédée de Broglie** (1849-1917) en juin de la même année. Le couple princier transforme considérablement le Château pour le rendre digne des plus grandes réceptions. Se rendent à Chaumont une grande partie des souverains d'Europe et d'Orient (Édouard VII d'Angleterre, Don Carlos de Portugal, Charles Ier de Roumanie), les maharajas de Kapurthala, de Baroda, de Patiala, et des artistes tels que Francis Poulenc, Francis Planté, Marguerite Deval et Sarah Bernhardt.
En 1905, Crosnier, directeur des sucreries Say, fait de mauvais investissements. Ses spéculations imprudentes font perdre un tiers du capital de la fortune de la famille de Broglie et seule l'administration rigoureuse du prince permet de maintenir les apparences. Après sa mort en 1917, la princesse de Broglie gère très mal sa fortune. Suit en 1929, le krach boursier entrainant une dévaluation de la monnaie. En septembre 1930, âgée de 73 ans, elle épouse, en secondes noces, Son Altesse Royale Louis-Ferdinand d'Orléans et Bourbon (1888-1945), âgé seulement de 42 ans. La princesse de Broglie prend ainsi le titre de princesse d'Orléans et Bourbon.
Suite à de nombreux revers financiers, la princesse d'Orléans et Bourbon morcèle le domaine de Chaumont passant de 2 500 hectares à 21 hectares, procède à la vente de ses multiples propriétés à travers le monde, et se sépare de milliers d'œuvres d'art.
En 1937, l'État engage une expropriation pour cause d'utilité publique et prend possession du domaine le 1er août 1938, ainsi que de la somptueuse collection de tapisseries et de plusieurs pièces d'ameublement à "caractère historique". La princesse d'Orléans et Bourbon finit ses jours dans deux palaces (le Ritz et le Georges V) et dans son appartement parisien, rue de Grenelle, où elle décède le 15 juillet 1943, à 86 ans.
Après avoir été monument national, le Domaine devient régional en 2007.

LE PARC PAYSAGER ET LA FERME MODÈLE

Le parc paysager de Chaumont est une création assez récente au regard de l'histoire du Château lui-même. Jusqu'aux années 1880, le site revêt un aspect totalement différent. En lieu et place du parc actuel, se tient face au Château, le village constitué de deux hameaux comptant 113 maisons, l'église et le presbytère situés au pied de la tour saint Nicolas et le cimetière derrière les hameaux. Quelques pelouses agrémentées de massifs de fleurs et entrecoupées de routes constituent le seul écrin réel dont dispose le Château.
À partir de 1880, Henri Duchêne, architecte paysagiste (1841-1902) procède à la création du parc. Le plan réalisé opère une transformation radicale du site au profit d'un vaste parc d'agrément dans le style paysager, dit aussi "à l'anglaise". Les travaux durent de 1884 à 1888 et coûtent autour de 560 000 francs or de l'époque.
Pour créer le parc, le prince Henri-Amédée de Broglie achète puis fait détruire toutes les constructions sises devant le Château. Il finance ensuite la reconstruction d'un nouveau village en bord de Loire. L'église actuelle et son presbytère sont conçus au même moment sur les plans de l'architecte Paul-Ernest Sanson. Le cimetière même est déplacé.
Un système d'allées curvilignes permet une promenade continue en passant par des points de vue. L'allée dite de ceinture parcourt le pourtour du parc et permet d'apprécier l'étendue du jardin. Des allées secondaires s'y rattachent en un jeu savant de tangentes, d'ellipses et de volutes qui allongent la promenade ou conduisent à des éléments précis. Se greffent huit perspectives, dont cinq convergent vers l'entrée du Château. Des espèces persistantes assurent, en hiver, la pérennité de ces tracés et des contours des bosquets. Les diverses essences ont été choisies afin de créer d'harmonieux tableaux de couleurs, particulièrement en automne. Quant au feuillage foncé des cèdres plantés autour du Château, il produit un heureux contraste avec la pierre claire.
Les arbres les plus remarquables sont plantés isolément. De plus, la composition de Duchêne exploite les atouts qu'offre le site. Par d'habiles perspectives, elle intègre la Loire et les vastes terres agricoles et boisées qui constituent le domaine des Broglie.
Le parc comporte en outre divers aménagements, fabriques ou éléments attractifs : le réservoir appelé également "château d'eau", le pont pittoresque ou "rustique" (*fermé à la circulation*) et le cimetière des chiens.

La ferme modèle
En 1903, le prince et la princesse de Broglie font appel à l'architecte Paul-Ernest Sanson pour concevoir les plans d'une ferme modèle alliant rationalisation et modernisation. En raison des coûts d'un tel projet, le prince préfère choisir un autre architecte du nom de Marcel Boille (1850-1942). Ce dernier commence les travaux en 1903 qui dureront dix ans sans être pour autant terminés.

ÉVOLUTION ARCHITECTURALE DU CHÂTEAU

1468 - 1481 : Pierre Ier d'Amboise et son fils Charles Ier édifient l'aile nord (aujourd'hui disparue), l'aile ouest, la tour d'Amboise et la première travée de l'aile sud. Cette première campagne de construction garde un aspect défensif, avec chemins de ronde et mâchicoulis.

1498 - 1511 : Charles II reprend la construction et fait édifier la chapelle, la tour saint Nicolas, l'aile est, le châtelet d'entrée, l'escalier d'honneur et l'aile sud. L'ensemble est marqué par l'apparition de motifs italianisants (coquilles et feuillages) caractéristiques de la Renaissance.

1562 : Diane de Poitiers entre en possession du Château de Chaumont. Elle fait édifier le chemin de ronde du châtelet d'entrée et de la tour saint Nicolas, resté inachevé en 1511. Elle y fait apposer ses chiffres et emblèmes ("D" entrelacés, arcs et carquois, et cors de chasse).

Après 1750 : Jacques-Donatien Leray termine l'aile sud, restée inachevée et détruit l'aile nord jugée vétuste, créant ainsi une vaste terrasse offrant l'un des plus beaux panoramas sur la Loire. Le château perd alors son allure de forteresse pour devenir une demeure d'agrément pré-romantique.

Après 1847 : Jules Potier de la Morandière, à la demande du vicomte Joseph Walsh, dote le grand escalier d'un couvrement inspiré de réalisations normandes. Il transforme l'aile sud dans un style néo-Renaissance, réalise une grande lucarne et deux tourelles d'angle en encorbellement au niveau de l'extrémité de l'aile ouest et rétablit le pont-levis ainsi que les armoiries du châtelet d'entrée.

1875 - 1900 : la famille de Broglie fait appel à l'architecte Paul-Ernest Sanson (1836-1918). On lui doit la restauration du Château et la conception des détails des appartements privés, qu'il adapte aux exigences du confort moderne (apport de l'eau courante et de l'électricité). Il aménage également les appartements dits "Historiques" au premier étage de l'aile est : la chambre dite de Ruggieri, la chambre dite de Catherine de Médicis, la salle du conseil, la salle des gardes.